

qui y sont attachés, comme témoignage du plaisir que nous éprouvons d'être admis aujourd'hui en présence de Votre Majesté. Mon Grand-Père et ma Grand-Mère, vous nous voyez aujourd'hui comme nous sommes dans notre pays, avec nos peaux rouges et nos vêtements grossiers; ce jour est pour vous comme tous les jours, pour nous, c'est un grand jour, tellement nos yeux sont éblouis par les splendeurs qui nous entourent. — Mon Père, le chef, moi-même et nos guerriers nous avions depuis longtemps le désir de venir voir le peuple français, et notre grand-père, le président des États-Unis, nous a donné la permission de traverser le Grand Lac. Nous désirions voir le grand chef de ce pays, et nous remercions le Manitou d'avoir souri à notre entreprise, de nous avoir amenés ici et de nous avoir permis de serrer la main de ce grand chef dans son propre wigwam. — Mon Père, nous sommes heureux de vous dire qu'en arrivant en Angleterre nous avons éprouvé beaucoup de joie de rencontrer M. Catlin, notre ancien ami, qui a vécu parmi nous, et nous sommes joyeux de le rencontrer ici, car il peut vous dire qui nous sommes. Mon Grand-Père et ma Grand-Mère, nous prions le Grand-Esprit de conserver vos précieuses vies; nous le prions aussi chaque jour de nous ramener sains et saufs dans notre village, afin que nous puissions parler à nos enfants et à nos jeunes gens de ce que nous avons vu en ce jour. — J'ai dit. »

Les Indiens furent alors conduits par Leurs Majestés dans la salle de bal, où ils exécutèrent, au milieu des témoignages de surprise et d'admiration de l'auguste assemblée, la danse de Guerre et la danse de l'Aigle, au son de leur propre tambour, et en poussant leur cris de guerre.

Au milieu de la danse de guerre, un des guerriers, nommé le *Petit-Loup*, arrêta soudain la danse. — Il s'avança vers le roi et, après quelques violentes exclamations, par lesquelles il disait de quelle manière il avait tué et scalpé un ennemi de la tribu des *Pawnies*, il plaça entre les mains de Sa Majesté son *Tomahawk* et le fouet qui ceignait ses reins. Puis il ajouta :

• Mon Grand-Père, vous m'avez entendu dire qu'avec ce tomahawk
 • j'ai tué un guerrier Pawnie, un des ennemis de ma tribu; le
 • tranchant de ma hache est encore couvert de son sang. Ce fouet
 • est celui dont je me servis pour frapper mon cheval en cette oc-
 • casion. Depuis que je suis dans ce pays j'ai la conviction que la
 • paix vaut mieux pour nous que la guerre; j'enterre le *Tomahawk*
 • entre vos mains..... Je ne combattrai plus. »

Sa Majesté daigna accepter gracieusement les armes ainsi offertes, après avoir cordialement serré la main du brave *Ioway*.